

Dauphin, le retour... en court !

SEPTIÈME ART. C'est aujourd'hui que démarre à Saint-Pierre le Festival du Film Court orchestré par "le" spécialiste du genre. Armand Dauphin relève au Sud le même défi qu'il y a 20 ans à l'Est du pays.

Il était une fois...

On peut se demander comment tout ce cinéma a commencé Armand Dauphin. "J'en rêvais déjà quand j'étais petit et je ne sais rien faire d'autre que travailler dans son ombre. En 97 j'étais attaché de presse pour une cie de théâtre à Avignon quand j'ai retrouvé là-bas l'élégant des affaires culturelles de la Réunion et aussi Dominique Amgelbert et Félix Marimoutou de l'OCB. On s'est dit en buvant un pot sur la place des papes "Allons faire un festival du film !" et c'est comme ça qu'est né le premier, à Saint-Benoit"

Un long court

Saint Benoit a accueilli au Cristal jusqu'à 70 000 spectateurs. Un festival de quatre jours pour commencer et élargi très vite à dix jours d'affilée. Avec des acteurs invités mais aussi des réalisateurs, des producteurs, des scénaristes... et de riches rencontres pour tous à leur contact. En toute convivialité, simplicité et respect du public. On le sait, on y était !

la valse des invités

La première ? Nathalie Baye qui a toujours été l'idole du jeune Dauphin. Et puis François Morel, et le reste des Deschiens dont l'exquise Yolande Moreau, Pascal Legitimus, Daniel Prévost... et une distribution aux noms extraordinaires en 20 ans de courts comme de longs. Avec des références du scénario comme Yves Lavandier et des réalisateurs alors parfaitement inconnus comme Cristian Mungiu qui a décroché depuis la Palme d'Or à Cannes en 2007 pour "Quatre mois, trois semaines, deux jours".

1997 a marqué à jamais les cinéphiles réunionnais qui ont pu succomber au plaisir annuel d'un festin de court-métrages mitonné par Armand Dauphin. Le leader de Cinéfestival, Ekwa et autre Ohana a pu prouver à partir de cette date tout l'attrait pour un cinéma de qualité manifesté dans cette île dans les petites comme dans les grandes larges, gardant, pendant tout ce temps et quelques soient les aléas du moment, un pied en art et essai.

Retrouvé l'an dernier après sa traversée du désert, il confiait, des rêves plein la tête, son envie intacte de "reprendre le combat" sur grand écran où, ayant mûri, il n'a jamais désespéré de recréer l'événement. Il lui suffisait pour commencer de revenir à ses premières amours en court et de dénicher la ville partenaire idéale. Il l'a trouvée, sans hasard, dans le fief de Saint-Pierre où il a semé dès 97, comme à Saint-Benoit, des rendez vous cinématographiques réguliers dans un large registre de thématiques festivières.

La fidélité a joué, avec des complicités professionnelles

qui ne se sont jamais démenties au fil des années. Notamment celle de Colette Hoarau qui, après 30 ans au service culturel saint-pierrois, préside aujourd'hui aux destinées de la dernière des salles obscures qui soit restée en activité, Le Moulin à Café de la Ravine des Cabris. Le périple de cette battante a toujours été propice au 7e Art dont elle a entrepris de défendre les propositions déjà du temps du Festival de la Scène et de l'écran proposé à l'époque à Saint-Louis.

UN FORMAT D'AVENIR

Bénévole de longue date lors des tous les festivals d'Ohana Cinéma, ayant repris la responsabilité du cinéma sudiste après André Turpin, elle a proposé à Armand Dauphin de créer à la Ravine des Cabris, le festival que voici. "Je connais la façon de travailler d'Armand et je savais que ça marcherait. Prévu au départ pour les seuls scolaires, j'ai suggéré qu'il soit ouvert à tous. Et après un an de préparatifs, nous sommes prêts à lancer la première édition du Festival du Film Court

pour tous à la fois à la Ravine des Cabris et à Cilaos!" annonce joyeusement Colette Hoarau.

A ses côtés, Dauphin précise que le terme "court", tout court, laisse la porte ouverte non seulement aux dits "courts métrages" mais aussi à toutes les formes d'images visuelles qui se multiplient avec les nouveaux médias et supports, notamment sur Youtube et à la télévision. "La façon de faire des images n'en finit pas de changer et le format court recèle bien des recettes qui m'intéressent", explique Armand qui, pour sa chapelle parle d'un "renouveau" lié à son "revival" personnel. "Toujours la tête dans les nuages mais les pieds sur terre", c'est maintenant son slogan et tous ceux qui le connaissent bien savent quelle énergie peut déployer ce Dauphin pour parvenir à ses fins.

"En lançant le projet du festival je ne m'attendais pas à recevoir plus de 800 proposi-



"On est tous contents ! C'est une belle aventure qui reprend !" (photo SLY).

tions de films, venus de France et d'Europe, pour répondre à ma demande, volontairement généraliste, sans thème particulier. Après avoir tout visionné pendant plusieurs mois, nous en avons sélectionné une soixantaine qui n'excède pas les 40 minutes. Un choix pour cette année en tout cas", précise le

boulimique de films qui se réjouit de bénéficier de l'évolution, et du numérique, pour oublier les galères de transport et de timing des pellicules et des K7 envoyées de tous les coins de la planète ! On va se régaler dès ce soir et jusqu'à dimanche.

Marine Dusigne



Retrouvailles cette année avec son vieux dalon, François Morel qui était l'invité du Teat Champ-Fleuri.



Retour aussi à la Réunion pour Noémie Lenoir déjà invitée du dernier Ekwa.

Prix du public

COMPÉTITION. Il n'y aura qu'un Prix pour cette édition, "Celui qui me tient le plus à coeur, l'avis du public", dit Armand Dauphin. Il sera attribué en chœur par les spectateurs du Moulin à Café et par ceux de la salle Piton des Neiges de Cilaos où tous les films seront diffusés en même temps. Soit deux ou trois séries de six films en compétition par soirée pendant cinq jours. Les scolaires de leur côté bénéficieront d'un programme de

films d'animation et de fiction dans la journée.

Le trophée sera remis lors d'un cérémonial particulièrement convivial à la fin du festival en présence des invités, les acteurs Mélanie Lenoir, Amélie Etasse, Patrick Paroux, le réalisateur François Villard, le producteur Charles Paviot et la costumière Edith Vesperi, sans oublier un journaliste de OCS venu réaliser un reportage TV de ce festival premier.



"Glissière" avec Brunio Debrandt, le "Caïn" de la série TV.

CE SOIR À 18H, PREMIÈRE SALVE DE COMPÉTITION AVEC LA SÉLECTION 2

- "Minotaurs" de Karlis Vitols (Animation - 2016 - Lettonie - 8'30)
- "L'ombre des Héros" de Godefroy de Maupeou (2015 / France / Fiction / 6 minutes)
- "Renards" de Mikel Gurrea (2015 / Royaume-Unie / Fiction / 21 minutes)
- "Les animaux ne s'enterrent pas" de Thibaut Charlut (2016 / France / Fiction / 30 minutes)
- "L'Air d'un oublié" de Olivier Fély-Biolet (2016 / France / Fiction / 14 minutes)
- "Pauv' bonhomme de Jérémie Sein" (2015 / France / Fiction / 21 minutes)

CE SOIR À 20H30 SÉLECTION 6 DE LA COMPÉTITION

- "Allée cocos" d'Elsa Dahmani (2016 / Réunion / Fiction / 20 minutes),
- "L'Ombre d'un autre" de Léo Médard (2016 / Belgique / Fiction / 27 minutes),
- "Glissière" de Jean-Michel Fête (2015 / France / Fiction / 17 minutes),
- "Le Bûcher de Saïd" de Julien Sicard (2015 / France / Fiction / 29 minutes),
- "En bout de course" de Gianguido Spinelli (2015 / France / Fiction / 11 minutes)